

le libertaire

ORGANE BI-MENSUEL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis HAAS, n° 3585-80
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)

POUR CALMER SA FAIM le peuple pourra bientôt voter !

Le gouvernement vient de faire savoir que la date du referendum est fixée au 5 mai et celle des élections au 2 juin.

Faute de pouvoir donner au peuple de quoi satisfaire ses besoins les plus élémentaires, on lui offre une nouvelle Constitution avec prière de ratifier. Les gouvernants, politiciens et autres agents du capitalisme, impuissants à endiguer une disette qui menace leur pouvoir, espèrent ainsi calmer les impatiences et mettre fin au grondement sourd des affamés (ce grondement qui pourrait, à la longue, devenir un juste cri de révolte).

Avant même d'avoir abordé la discussion des articles de la nouvelle Constitution, les « élus du peuple » se sont déjà fait la main en élaborant la Déclaration des Droits. Les débats auxquels elle a donné lieu nous ont montré le vide de toute cette phraséologie grandiloquente. Rien, dans cette « Déclaration », qui mette réellement en cause le capitalisme, responsable, avec l'Etat, de la misère des travailleurs. On a parlé de l'opportunité de s'inspirer de la Déclaration de 1789 et même de la reprendre en la modifiant, en l'« adaptant ». Semblables débats, qui ne changent rien aux réalités, n'ont servi qu'à montrer que si quelques-uns de ces messieurs ignorent les besoins de la population (ou s'en moquent), ils connaissent au moins l'histoire — même s'ils ne savent pas en tirer les enseignements qu'elle comporte. Le M.R.P. et le P.R.L., expression contestée de la droite, ont joué leur rôle avec l'effronterie qui leur est familière. Leur conservatisme social n'est ignoré de personne. Quant aux gauches, les uns comme les autres ont soutenu, avec cynisme (radicaux, socialistes et communistes) qu'ils étaient pour la transformation du régime : que le capitalisme devait s'acheminer vers sa propre disparition, mais que seules les méthodes pouvaient les diviser. Pauvre « Déclaration des Droits » ! Que de crimes l'en prépare en ton nom ! Et gagnons que si, du jour au lendemain, les travailleurs, par la grève générale expropriatrice, voulaient le détruire, ce capitalisme, tout ce résidu d'hommes à la solde d'un régime condamné serait unanime à demander de la fermeté pour rétablir l'ordre et mettre fin à un mouvement des révoltés conscients.

Attendons — après la Déclaration qui n'en constitue que l'avant-propos — cette Constitution miraculeuse de la Quatrième République pour mesurer la valeur de son contenu !

Nul doute qu'elle sera digne de la Déclaration — ce qui permet tous les espoirs !...

Et après que le peuple souverain, par la grâce du suffrage universel, l'aura ratifiée, il sera appelé à nouveau devant les urnes pour choisir ses législateurs.

Appelé à voter le 5 mai, l'électeur sera rappelé le 2 juin. Deux élections en un mois ! Qui osera dire qu'en France le peuple n'est pas libre ? Libre, il l'est. Mais libre seulement de donner son avis sur une constitution élaborée dans un parlement, c'est-à-dire en dehors de son sein, de ses activités quotidiennes et n'ayant, par conséquent, aucun rapport avec ses aspirations.

Le charlatanisme parlementaire s'en donne aujourd'hui à cœur-joie. Chaque parti préparant les élections, toutes les difficultés du moment doivent, pour alécher l'électeur, disparaître théoriquement. L'hypocrisie bourgeoise donne sa mesure. Nous n'en sommes pas surpris.

Mais nous nous élevons ici contre l'abus que l'on fait, dans les sphères dirigeantes, de certaines méthodes. Depuis la fin de l'occupation hitlérienne, une campagne électorale se termine à peine qu'une autre s'annonce. Le papier est rationné pour les écoliers, qui manquent de livres et de cahiers, mais pour pratiquer la démocratie lucrative qui mène au parlement et assure la pérennité d'un régime malfaisant, on inonde les murs, les panneaux d'affiches dont les textes sont autant d'attrapes-nigauds. Le mensonge est un commerce qui rapporte : aussi l'est-il en vogue.

C'est avec d'autant plus d'aise que nous parlons sur ce ton, car nous sommes assurés que la transformation de l'économie et l'amélioration du sort des classes défavorisées ne viendra pas des élections, aussi démocratiques soient-elles. Les seules expériences faites depuis 1944 sont suffisamment probantes pour justifier notre position.

Le peuple ne sera libre que le jour où il pourra procéder lui-même (en y comprenant les techniciens) à cette transformation et fera tourner les usines, que le jour où il prendra en main la répartition et la distribution. C'est ce jour-là que la « Déclaration des Droits » (qui n'est qu'une affirmation platonique et nécessairement trompeuse) apparaîtra telle qu'elle est en réalité et sera flétrie avec tous les textes auxquels elle aura servi de base. Car ce jour-là, ce sera la RÉVOLUTION.

LE LIBERTAIRE.

“Le Libertaire” est autorisé à paraître

Lecteurs, Amis, Abonnés, Secrétaires de groupe, de région, le moment est venu de diffuser notre idéal ; d'intensifier la propagande afin de lancer notre journal « Le Libertaire » qui deviendra prochainement hebdomadaire.

MILITANTS, TOUS AU TRAVAIL POUR LE
« LIB » HEBDOMADAIRE !

La Grèce, pierre d'achoppement de l'impérialisme industriel russe

Chacun sait dans ce journal que le conflit mondial actuel a eu pour origine des contradictions économiques ou, si nous préférons, une concurrence mondiale pour l'obtention et la conservation de débouchés extérieurs indispensables aux producteurs excédentaires. La guerre n'a rien résolu et n'a fait que déplacer le centre de gravité des problèmes en en rendant plus difficile encore la solution. L'Allemagne et le Japon vaincus sur le plan militaire laissent une clientèle nombreuse, désemparée et sollicitée. Le relèvement des dévastations dues au conflit ajoutent aux causes de heurts des différents fournisseurs. La situation s'aggrave du fait du « planisme » général qui fait que l'Etat faisant place au particulier, l'échec commercial, qui ne laisserait qu'une vague blessure d'amour-propre au producteur, atteint forcément et progressivement l'honneur national.

L'Amérique pouvait à bon droit se croire, momentanément certes, le seul fournisseur, avec le Canada, capable de pourvoir aux besoins mondiaux. La politique économique envisageant l'avenir se devait d'accroître la quantité et la qualité de sa clientèle. Les possibilités de production accrues par la guerre exigent cette condition sous peine de troubles sociaux graves intérieurs devant inévitablement aboutir à la Révolution sociale. Les débouchés extérieurs étant donc une question de vie ou de mort, les U.S.A. ont été brutalement projetés hors de leurs prévisions statistiques lorsqu'ils se sont heurtés inopinément au colosse industriel russe. Nous disons bien au colosse industriel russe dont la resurrexion foudroyante qui tient du prodige, en désarçonnant toutes prévisions, a laissé pantelant et meurtri le mastodonte d'outre-Atlantique. La ceinture occidentale, des Etats-Unis, qui part du Nord au Sud : Finlande, Etats Baltes, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie — et même dans une certaine mesure, l'Autriche — Yougoslavie et Roumanie, tous ces clients de l'U.R.S.S. n'achèteront aux Etats-Unis que ce que la Russie ne pourra leur vendre momentanément.

Se ressaisissant tardivement, le jeune, ambitieux et puissant capitalisme américain ordonne au complice honteux londonien, incapable de résister en ce moment aux ordres de son bailleur de fonds yankee, de prendre position ouvertement en Grèce avant qu'il ne soit trop tard et en vertu d'intérêts privés et nationaux à sauvegarder — l'éternelle rengaine. Les deux compères se hâtent de consolider leur gain politique et stratégique en Grèce, d'une part en vue d'une pression actuelle sur la Russie inquiète de ce clou désastreusement planté dans son système de protection pneumatique, et d'autre part et surtout, en vue de faire de la Grèce un vase porte-avion d'où s'envoleront les ailes semeuses de mort atomique, dans le conflit devenu maintenant inévitable. Car d'autres motifs plus puissants encore existent à travers le

monde qui militent en faveur de la troisième guerre mondiale et que nous examinerons par la suite. L'on comprend alors pourquoi la Grèce a failli être le Dantzig de la troisième guerre et les raisons de son importance mondiale, autrement incompréhensibles. Mais ne nous réjouissons pas trop vite s'il semble que nous avons échappé miraculeusement au danger mortel. Dantzig se trouve en ordre d'importance et non chronologique aux Indes, en Perse, en Syrie, Liban-Palestine, en Arabie Saoudite, en Turquie et en Egypte. Il saute aux yeux que parmi les Dantzig asiatiques, un au moins aura « sa nécessité et son moment historiques ». Quant à la Grèce, les Anglo-Saxons n'en veulent faire, ces mois-ci, qu'un bastion avancé, mais semblent bien décidés à lui conférer un rôle stratégique de premier plan si tôt le dispositif militaire installé. Cette installation va se faire — s'effectue — en toute hâte car le temps presse : il faut déclencher la guerre avant que la puissance industrielle russe soit parvenue au stade prévu par Staline pour brusquer les choses. C'est une véritable course à la mort, à notre mort, que nous assistons, impuissants, car la France sera entraînée à l'abîme, qu'on le veuille ou non, pour une foule de raisons dont celle du minéral jordanien. Dans le nouveau conflit, si toutefois nous gardons une neutralité pacifique, l'Angleterre exi-

gera la continuation de nos ventes de ce minéral dont elle est friande et dont elle en aura un besoin décaplé. Si nous refusons, elle ira le chercher elle-même, grâce à ses troupes, et l'U.R.S.S. tentera s'y opposer. Si nous acceptons, nous avons évidemment des désagréments avec la Russie.

En résumé, nous avons vu que le heurt entre le capitalisme d'Etat soviétique et le capitalisme américain, doit inévitablement sortir un état de guerre. Leurs forces économiques et militaires semblent s'équilibrer avec, cependant, un avantage industriel en faveur des U.S.A. La raison de la tension actuelle, la Grèce, réside exclusivement dans sa position stratégique qui sera l'arbitre décisif de l'issue du troisième conflit mondial, et cette raison, aucun des adversaires ne peut l'avouer actuellement à cause des remous sociaux que sa divulgation provoquerait. La « mise devant le fait accompli » est donc la politique commune actuelle des futurs belligérants et sera précédée par la création d'un climat psychologique favorable à la guerre.

...A moins que la Révolution sociale, en abattant tous les capitalismes, seuls causes des guerres, ne sauve ainsi l'humanité.

Mais le temps presse : Hannibal ad portas...

Aux imposteurs gouvernementaux

« L'abstentionisme électoral est pour les anarchistes une question fondamentale et de principe. Un athée ne va pas à la messe. Qu'il reste donc athée. »

La maturité de nos idées est trop complète pour qu'on puisse confondre l'abstentionisme de circonstance avec l'abstentionisme antiparlementaire, qui est inséparable de l'antigouvernementalisme, puisqu'il constitue la caractéristique des activités des anarchistes qui n'ont pas renoncé à l'être, dans toutes les circonstances, dans tous les domaines et dans tous les temps.

Lorsqu'en Italie, en 1897, Merlino commença à pencher vers la participation aux élections, reconquérant par là les sympathies des marxistes, il resta vite seul. Les anarchistes l'abandonnèrent dès qu'ils se rendirent compte qu'il abandonnait l'anarchisme. Et Malatesta, qui avait la plus haute estime dans l'esprit et la probité de Merlino, et dont l'amitié datait du procès de Bénévent (1877), lorsque l'accusé, Malatesta, attira le

défenseur, Merlino, dans l'orbite de ses convictions, se chargea de la polémique avec la tendance merlinienne. On peut même dire que si Malatesta revint de Londres à Ancône en 1896 et fonda l'« Agitation », ce fut pour combattre cette déviation.

Mon livre « Malatesta pendant soixante années de lutte anarchiste » rappelle que notre grand disparu a soutenu une lutte identique contre un autre colosse de l'action, Hamilcar Cipriani, aux environs de 1897. On peut affirmer que désormais on ne parle plus d'élections « exceptionnelles » soutenues au nom de l'anarchisme ou des anarchistes.

Notre abstentionisme n'est pas une question de tactique, mais de principe. Et plus qu'abstentionisme électoral, il faudrait l'appeler « abstentionisme parlementaire », bien que les deux soient inséparables par la même contradiction qui ne permet pas à un athée d'aller à la messe.

(SUITE PAGE 3)

Aux hasards du Chemin

LA MAIN DANS LE SAC

Avez-vous quelque souvenance de ces explications confuses, embrouillées et filandreuses, par lesquelles les innombrables feuilles de la solde du gouvernement nous expliquaient les raisons des multiples coupures et délestages dont nous faisions tous les frais en matière d'éclairage, ou plutôt d'obscurité ?

De tout ce fatras, on pouvait à peu de choses près retenir ceci : pas d'électricité ! Mais ce n'est pas notre faute, voyons ! Vous savez bien que pendant cinq ans les Allemands ont tout pris.

— Oui, bien sûr et même plus encore. Pourtant, l'électricité est une denrée, si nous osons dire, qui se consomme sur-le-champ. Alors, l'occupant n'a pas emporté des kilowatts dans ses camions ?

Petit insensé ! Vous ignorez qu'ils ont tout détruit, que le charbon est abondant. Les réservoirs sont vides et il n'y a pas plus d'eau que de réserves dans les usines de l'Etat, ce n'est pas peu dire ! Pour faire du courant, il faut du charbon ou de l'eau. Du charbon, il y en a dans la Ruhr, mais il appartient aux Allemands vaincus et ce ne sont pas des vainqueurs comme nous qui pouvons en disposer. En ce cas, recopiez les textes officiels et vous serez fixés : pour avoir du courant, il faut qu'il pleuve vite, très vite et abondamment pendant plusieurs semaines, sinon c'est fini, pas de courant ! Ajoutez à cela que la consommation d'après guerre est de beaucoup supérieure à ce qu'elle

était en 1938. Quoi, vous ne nous croyez pas ? Alors, voici des statistiques de la C. P. D. E. : Du 1^{er} au 31 octobre 1938, on a consommé 93 millions de Kw. ; du 1^{er} au 31 octobre 1945, on a consommé 95 millions de Kw. ; du 1^{er} au 20 novembre 1938, on a consommé 67,5 millions de Kw. ; du 1^{er} au 20 novembre 1945, on a consommé 85 millions de Kw.

Qu'avez-vous à dire à cela, tas d'incrédulités ? Est-ce que les statistiques mentent ? Et la C. P. D. E. ? Encore moins n'est-ce pas ?

Dans ces conditions, nous ne pouvons faire que comme Ponce-Pilate : nous laver les mains... s'il reste assez d'eau, et vous laissez dans le noir.

Or, fait éminemment curieux : après une des multiples cabotages ministérielles, voilà que, d'un trait de plume, on décrète qu'il n'y aura plus de restrictions, plus de coupures plus de délestages. Il n'a pas plu, le charbon est resté rare quoique la production ait légèrement augmenté, mais ne permettant pas, cependant, de subvenir aux demandes totales des centrales thermiques et le courant est revenu. Par quel miracle ? Les tartufes qui savent si bien jouer les prestigiateurs pour tirer leur épingle du jeu, ont-ils quelque accointance avec « le Très-Haut » ?

Où plus prosaïquement peut-être, viennent-ils de donner une nouvelle preuve de leurs sales combines d'actionnaires de sociétés à pognon ou de larbins des prochaines élections ?

Ça fait tout de même plaisir

Christian Pineau (S.F.I.O.), l'homme à la carte de pain, s'est défendu à la Constituante en attaquant et comment : 13 millions de kilos de sucre disparus, les marchés passés avec l'Amérique traités au compte des trusts de la Famine Publique, les réquisitions destinées à certains centres d'accueil passées en douce aux « Moryx » qui les troquaient en Allemagne contre des articles de cuir qu'ils revendaient ici avec la marge bénéficiaire normale (celle qui rapporte le plus avec le dessous de table). Vous me direz : « Mais, cornichon ! qu'est-ce que ça peut te foutre ! Tu n'as pas eu un rond de saucisson de plus. » Bien sûr ! Mais quand ces messieurs se foutent à la face toute leur pourriture, cela ne peut que nous réjouir, car nous voyons que malgré les changements d'étiquettes, les charognards, eux, ne changent pas.

Que se passe-t-il à Saïgon ?

A mort Thorez ! Vive de Gaulle ! Le journal socialiste « La Justice » victime des manifestants. Des pillages et des attaques à main armée contre des personnes. Une H.F.A.T. (qu'allait-elle faire dans cette galère) rasée et proménée en ville. Tout cela contre ceux qui montrent une sympathie au mouvement d'indépendance indochinois.

Comme on le voit, l'armée qui participe à ces manifestations est tout à fait qualifiée pour rétablir l'ordre républicain, démocratique et tout et tout. Ne disons pas : « Ici, ça ne marcherait pas ! » Préparons-nous, à la première alerte, à rétablir l'ordre par nos moyens. L'ordre révolutionnaire par des moyens révolutionnaires s'entend.

Action directe

(Extrait du J. O. du 23-2-46. Débats parlementaires) :

Chanoine Félix Kir. — Dans les services du ravitaillement, vous trouverez des hommes qui se croient bien supérieurs au ministre et qui se désintéressent complètement des décisions ministérielles... J'ai été même obligé de leur déclarer que si cela continuait je serais amené à me faire accompagner par des habitants de Dijon afin de les forcer à nous délivrer les bons de transport. (Exclamations à l'extrême gauche.)

L'action directe, Monsieur Duclos, l'action directe !

Jacques Duclos. — Et la loi, qu'en faites-vous ?

Quand on vous disait que l'action directe était défendue aujourd'hui, à la Chambre, par ceux qui autrefois la voulaient aux gémonies et déclarée « hors la loi » présentement par ceux qui s'en servaient un temps pour travailler à la prise du pouvoir. Alors, Croizat est dans la ligne !

Un de moins !

L.-O. Frossart est mort. Le remarquable échantillon de la faune politique, ce laudateur de la censure, qui contribua, en 1939, à baillonner nos camarades, n'est plus.

Un de moins !

Le règne d'Ubu

On disait naguère que « le papier supporte tout » ; la radio, que faudra-t-il alors dire qu'elle « supporte » ?

« Il n'existe en Espagne aucun problème politique à résoudre », telle est la formule que la radio franquiste sert depuis quelques jours aux Espagnols en tête de ses émissions du soir.

Artifices capitalistes en Auvergne

C'est au pied du Puy-de-Dôme, dans la plaine de la Limagne, que s'étend la cité capitaliste la plus jésuite de France.

La maison Michelin, tient dans ses tenailles, sous un air de châtiment, des milliers de travailleurs, sous le joug capitaliste et cherche à les tromper par de savants détours artificiels. La Coopérative Michelin fonctionne à plein rendement, où les ouvriers peuvent se procurer des denrées de première main toutes concurrencées. De cette façon l'argent qu'elle donne à ses employés lui revient automatiquement, et au surplus, elle écrase les petits commerçants.

Mais, il y a mieux, elle s'infiltre dans la vie privée de ses « esclaves ». En créant les « Cités Michelin », qui entourent la ville de Clermont-Ferrand d'une ceinture, elle a réussi à circonvenir les prolétaires.

C'est là, parmi tous ces petits pavillons, que l'espionnage est le plus intense, car chacun sait, comme la majorité des femmes sont bavardes. Imitant la religion qui tient l'homme par la femme, la Maison Michelin sait ce que se passe dans les familles par les cancanes des cités, où les mouchards sont nombreux.

Quand à la question des salaires, avouons-le en toute franchise, la firme Michelin est celle qui paie le mieux des environs. Elle pousse même la « bonté » de fournir à la taxe, à ses employés, une enveloppe pneumatique par trimestre, et plus, selon les charges de famille car là, non plus on n'oublie pas la propagande au capitalisme.

Il en résulte que les ouvriers reçoivent ces enveloppes au marché noir, à raison de 1.200 le pneu, ce qui augmente leur salaire.

Ceci permet à quelques-uns de vanter la mansuétude de la Maison Michelin vis-à-vis de la classe ouvrière.

Il y a quelque temps, elle a remis à ses employés un superbe livre relatant les débuts pénibles du vieux père Michelin, où elle montre que c'est par son courage, sa ténacité, sa clairvoyance qu'il a pu parvenir à une belle fortune.

Le courage, la ténacité. Oui. Avec la sueur des prolétaires auvergnats.

Camarades caoutchoutiers de Clermont, sachez une chose, que ce n'est pas par bonté pour la classe ouvrière que la Maison Michelin vous accorde certains avantages, mais bien par esprit de domination et de lucre. Elle est ainsi parvenue à faire croire à ses ouvriers qu'ils sont heureux, et à les rendre androïdes.

Camarades, quand donc comprendrez-vous toute l'imposture de cette organisation capitaliste ?

Quand donc, consentirez-vous à arracher ce masque qui vous aveugle ? Seule la lutte de classe, par l'action directe, vous libérera du joug capitaliste.

Jeunes, pour l'action directe !

Jeune, te laisseras-tu mener encore longtemps par cette pourriture qu'est le parlementarisme ?

L'horrible barbarie qu'est la guerre est terminée depuis près d'un an.

Les politiciens sont revenus, après quelques années d'absence, pensant faire oublier ce qu'ils furent, avec bien des promesses qui devaient être réalisées, mais qui ne se trouvent aujourd'hui encore qu'à l'état d'attente dans le fond d'un tiroir sous bien d'autres paperasses.

Beaucoup de promesses, aucune réalisation.

Une seule chose est établie, c'est la formation pré-militaire, institution imposée aux jeunes par ces parlementaires qui s'étaient excités pour ne pas subir le joug de l'occupant hitlérien, mais qui en ont subi l'emprise et semblent prétendre imposer maintenant une démocratie qui sent la dictature.

L'armée et l'église sont les seules institutions qui renouent des liens avec la jeunesse par ces groupes de la région parisienne de la F.A., et on peut dire que les anarchistes furent parmi les éléments les plus dynamiques.

Longuement, le boulevard Saint-Germain retentit de nos mots d'ordre lancés à pleins poumons : « Commune libertaire ! », « Anarchie, anarchie ! », « Les fascistes assassins ! », « Les prolétaires n'ont pas de patrie ! ».

Ainsi, les anarchistes montrèrent qu'ils savent être présents lorsque c'est nécessaire. Adversaires des fronts uniques et des maisons formelles avec les partis, ils firent la preuve que dans l'action directe, les ouvriers révolutionnaires se retrouvent par delà les partis et les chefs traités.

Le peuple de Paris ne laissera pas revivre le fascisme !

Groupe Ivry-Vitry.

Les fascistes du P. R. L. neutralisés

Un meeting organisé le vendredi 15 par le prétendu parti républicain de la liberté qui groupe tous les résidus des ex-J.P., P.S.F., P.P.F., et toute la poussière des partis de droite, s'est déroulé à la grande salle de la Mutualité dans une atmosphère houleuse.

Les organisations ouvrières de l'arrondissement tentèrent de s'opposer à la tenue de ce meeting au cours duquel furent développés tous les thèmes de l'impérialisme français, sous lesquels perçait l'esprit d'un néo-fascisme à la remorque des Leclerc et des de Gaulle.

Un service d'ordre énorme et d'une brutalité révoltante rejeta hors de la salle les opposants. Mais ceux-ci se massèrent dans les rues voisines et la sortie du meeting donna lieu à des bagarres sérieuses.

Étaient présents trotszkistes, jeunes socialistes, mais aussi nos jeunes libertaires ainsi que deux groupes de la région parisienne de la F.A., et on peut dire que les anarchistes furent parmi les éléments les plus dynamiques.

Longuement, le boulevard Saint-Germain retentit de nos mots d'ordre lancés à pleins poumons : « Commune libertaire ! », « Anarchie, anarchie ! », « Les fascistes assassins ! », « Les prolétaires n'ont pas de patrie ! ».

Ainsi, les anarchistes montrèrent qu'ils savent être présents lorsque c'est nécessaire. Adversaires des fronts uniques et des maisons formelles avec les partis, ils firent la preuve que dans l'action directe, les ouvriers révolutionnaires se retrouvent par delà les partis et les chefs traités.

Le peuple de Paris ne laissera pas revivre le fascisme !

L'ART DE MONTER UN SUCCÈS

La foire électorale est déjà commencée : le Grand Parti passe à l'offensive. Il déplace alors la grosse artillerie et il débute dans les pays où la production des cotisations est défallante.

Le gros joufflu est venu relancer les gars du fond pour produire plus — à la grande joie de la Compagnie des Mines de Blanzay — et pour leur demander qu'ils aient toujours confiance en lui, que ça ira mieux après les prochaines élections, surtout si on vote pour lui, le Grand Parti.

Il était d'ailleurs temps que le fils du peuple vienne rétablir l'ordre dans la cité noire, car certaines gens « qui trouvaient que l'opération ne se faisait pas assez vite et que les traitres... et tout et tout » — peut-être

aussi... fatigués de se serrer la ceinture — soudoyés naturellement par des agitateurs de la N° colonne, ont fait sauter toute une série de boutiques de la rue Carnot et ont menacé même — ô sacrilège ! — la « chapelle » du parti.

On s'est donc déplacé depuis Lyon et Dijon par trains et autocars spéciaux. (Ah ! là, il y en avait de l'essence !). Dans la salle, décorations, bleu, blanc, rouge. — Comme il se doit quand on est communiste — enfin, quelque chose de bien !

Et, à propos, savez-vous qui a prêté les planches, les tapis, etc., etc., pour décorer tout ce manège ?... La Compagnie des Mines de Blanzay. Elle lui devait bien ça au « camarade » vice-président, qui défend si bien la propriété et les sous des patrons et de la patrie !

Question organisation : cinq flèches pour un civil (eh mais, depuis que la police est avec nous !) On en a fait venir de plusieurs départements ! Sur ce, « notre » Maurice, tel un général, a passé en revue C.R.S., F.T.P., les vrais patriotes, quoi !

Mais il y eut une ombre au tableau : le citoyen Bougrain, un bougre de constituant qui ne daigna pas se lever quand la musique joua l'Internationale. Lui, un mauvais patriote, alors ! Même pas déserteur !

Et toute la farce, camarades, a coûté, parait-il, 12 millions (!). C'était ça peut-être le succès annoncé par l'Humanité ! Et en avant la musique ! Vivo la France quand même ! Nom de Dieu !

Nos camarades de Glasgow

Glasgow est la ville la plus industrielle de l'Ecosse ; elle en est aussi la plus laide, mais on se trouve vite à son aise car sa population d'un million et quart ne comprend que des ouvriers qui remplissent les rues jusqu'au centre de la ville. On y sent la classe ouvrière partout avec sa laideur, sa brutalité, sa misère, mais aussi avec sa force sourde suspendue, comme à bout de patience, avec sa volonté de comprendre les raisons de sa misère, et la détermination naissante de vouloir les vaincre.

C'est un terrain idéal pour le mouvement anarchiste et de toutes les villes de la Grande-Bretagne, Glasgow est celle où les anarchistes sont les plus actifs. Il n'y a point d'intellectuels parmi eux ; ils reçoivent de Londres presque tout leur matériel imprimé, mais c'est surtout leur contact direct et constant avec la masse ouvrière qui fait d'eux la seule force ouvrière vraiment active et révolutionnaire dans cette ville.

Ils ne sont qu'une trentaine de militants mais pleins d'enthousiasme, de bonne humeur et d'énergie. Ils travaillent sans relâche, les sympathisants se comptent par centaines, ceux qui sont touchés par leur propagande par milliers, et personne dans la ville ne peut les ignorer.

Ce mouvement est né bien avant la guerre mondiale, du temps de William Morris, le poète, et d'Emma Goldman. Ce ne fut au début qu'un groupe antiparlementaire qui risqua de se confondre en 1912-1913 avec un mouvement d'inspira-

tion marxiste, mais qui s'en dégagea aussitôt et à tout jamais. Par la suite, des brochures, des publications hebdomadaires, mensuelles et de courte durée, des discussions théoriques, des divisions et des changements de noms, des révisions de méthodes et quelques réunions publiques, c'est presque tout ce qui fut fait tandis que le mouvement prenait forme.

C'est en 1936, lors de la guerre d'Espagne que le mouvement prit cet élan qui l'amena à être aujourd'hui à l'avant-garde, et ce sont les camarades d'alors qui continuent maintenant encore à donner toute leur activité au mouvement.

L'un d'eux était parti se battre en Espagne, des fonds considérables avaient été recueillis pour l'Espagne, la C.N.T. et la F.A.I. devinrent des organisations vivantes et bien connues de la masse ouvrière de Glasgow et naturellement la lutte avec les communistes commença. Celle-ci se poursuivit pendant la guerre, où nos militants passèrent les uns après les autres dans les prisons de l'Etat car aucun d'eux ne prit l'uniforme.

Parmi nos camarades de Glasgow, il y a des orateurs de première force et les communistes ont été instruits par leurs dirigeants de ne plus prendre la parole contre eux.

Au coin des rues, à la sortie des usines, et dans une grande salle qu'ils ont louée pour tous les dimanches, nos camarades de Glasgow parlent chaque semaine à des milliers d'ouvriers.

C'est à Glasgow que notre jour-

nal « Freedom » se vend le plus. C'est à Glasgow que beaucoup ont appris à vivre en dehors du système de l'exploitation patronale et aux dernières élections parlementaires il n'y eut que 65 % d'électeurs allant aux urnes et seulement 45 % aux élections municipales, et dans le seul district où il y avait un candidat communiste 20 %.

Il est bon de voir notre équipe de Glasgow au travail, et elle est un exemple non seulement en Grande-Bretagne, mais pour tous nos camarades.

Notre presse régionale

Après la publication du « Libertaire de Colombes » (Seine) et de la « Missive de Chambéry », nous sommes heureux d'annoncer à nos amis et lecteurs le lancement d'un organe régional anarchiste imprimé à Marseille :

LE MONDE NOUVEAU

Rédaction et administration : Joseph Gambarelli, 8, rue Sainte-Françoise, Marseille. Compte chèque postal : 217-82, Marseille. Conditions d'abonnement : 20 numéros, 90 francs.

Cette renaissance de notre presse régionale est la preuve de notre vitalité et permet les meilleurs espoirs.

PROBLÈMES



ESSENTIELS

Le marché noir du travail

Le marché noir, la grande plaie du régime social actuel, un « succédané » imprévu et inévitable de la guerre pour la démocratie. Le marché noir qu'on pourrait définir dans cette formule lapidaire : enrichir les uns, en écorchant les autres. Celui-ci comme chacun sait, englobe toutes les branches de l'activité humaine dans ce règne de l'égoïsme, de l'argent, où tout sentiment de solidarité, de fraternité, d'humanité en un mot, je dirais même de liberté est exclu. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le trop fameux gouvernement de la 4^e avec ses « constituants » à 350.000, ne fait aucun effort apparent pour le combattre, mais ce qui est mieux, semble le favoriser. On pouvait croire, non sans quelque raison, que tous les moyens de pratiquer le marché noir n'en est rien.

Comme on le sait, l'Etat fournit à des propriétaires cultivateurs, sous le couvert de redressement et d'aide à l'agriculture française, et également d'augmentation de la production agricole, des P.G. allemands, à un prix inférieur de moitié au salaire de l'ouvrier agricole français. Le prix de la journée de celui-ci, 60 francs par jour. Quelques-uns semblaient défer toute diminution de salaire possible. Les prisonniers allemands étant payés par les occupants 33 francs par jour en été et 25 et même 20 en hiver.

Tous les gros propriétaires, et même des petits paysans aisés, se sont offerts ces « domestiques » à bon marché, annulant ainsi totalement le besoin de main-d'œuvre des ouvriers agricoles français. Mais il y a encore plus fort que cela : des ouvriers caoutchoutiers, travaillant dans les grandes firmes Michelin ou Bergougnan, s'offrent le luxe de ces travailleurs à bon marché, gagnant dans leur journée d'usine, le salaire d'une semaine d'un P.G. allemand. Certains de ces ouvriers, qui volent la place d'un chômeur à l'usine, récoltent des 600 pots de vin (disent un pot 15 litres), des 1.000 kgs de blé, ont chez eux poules, lapins, canards, moutons, etc... Par ces différents cumuls, si je puis m'exprimer ainsi, ils entassent un nombre énorme de billets de banque, que leur imagination avide n'aurait jamais envisagée. Et, se croyant ainsi capitalistes à leur tour, ils deviennent de farouches anti-révolutionnaires. D'un autre côté, les gros paysans qui vendent la plupart

de leurs produits au marché noir et à des prix scandaleusement exorbitants, ramassent de ces porte-monnaies en « accordéon » à faire rêver un gangster. Ceux-là aussi sont réfractaires à tout changement du régime social actuel qui comble leurs vœux.

Au moment de l'échange des billets de banque, le nombre de ces paysans millionnaires a dépassé toutes les prévisions. Il n'y a rien d'étonnant à cela, lorsqu'on pense que déjà le vin est introuvable à 50 francs le litre, qu'il atteint jusqu'à 75 et qu'il arrivera sûrement à cent francs le litre en été. Qu'on s'imagine le paysan qui récolte 800 pots de vin, soit 12.000 litres, vendu à ces prix astronomiques et avec de la main-d'œuvre si peu coûteuse, le problème des paysans millionnaires n'est plus une énigme. Ces P.G. allemands, qui favorisent bien involontairement du reste, la fortune de ces paysans M.R.P. sont d'ailleurs, il faut le reconnaître, d'excellents travailleurs, j'en ai vu qui ramassaient pour 8 à 900 francs de cerises le même jour, et la main-d'œuvre ne coûtait que 33 francs.

Mais chose qui est paradoxale, quoique pourtant vraie, ces mêmes prisonniers, chair à canon de hier, chair à travail aujourd'hui, servent également de marché noir du travail. On se les prête de l'un à l'autre, aux moments des grands travaux, désarmant ainsi totalement l'ouvrier agricole. On les « prête » à d'autres qui n'en ont pas, mais à 50 fr. par jour, réalisant ainsi un bénéfice de 17 fr., sous le prétexte qu'ils doivent les nourrir le dimanche. On les « prête » pour une campagne de battue à 150 francs par jour, alors qu'ils ne coûtent que 33 francs. D'autres prenaient des cer-

siers à ramasser à la moitié. Le prisonnier en ramassait pour 900 fr. par jour. Le patron du prisonnier avait donc 450 fr. pour lui et le P.G. lui coûtait 33 francs. Tel est le marché noir du travail qui s'effectue grâce à la main-d'œuvre des P.G. allemands. J'ignore si celle-ci accroîtra sensiblement la production de l'agriculture française, mais ce que je n'ignore pas, c'est qu'elle sert à enrichir des paysans agraires, hostiles à l'avènement d'un régime nouveau, et à finir d'écraser la classe des travailleurs les plus déshérités du monde, celle des ouvriers agricoles. Et l'action syndicale elle-même, qu'on a toujours préconisée dans tous les partis comme moyen de défense, à laquelle hélas, ceux-là se montrent d'une désespérante indifférence, me semble à moi, dans ce cas, d'une désolante inefficacité, car à ce que je sache, aucune loi n'oblige à faire travailler ceux de qui les employeurs ne regardent par-dessus tout que le maximum de rendement en travail avec le minimum de prix. L'action véritablement révolutionnaire pourrait seule améliorer le sort des ouvriers agricoles, et Dieu ! ce qu'elle est en retard dans ces esclaves, abrutis par un travail manuel pénible et déprimant, qui semble refléter encore des vestiges de la mentalité du Moyen âge.

Albert GUICHARD,
ouvrier agricole.

N.D.L.R. — Précisons que les employeurs doivent une ristourne à l'Etat pour chaque prisonnier allemand employé. Or, le bilan fait apparaître un déficit important. Ces messieurs les Employeurs mettent donc une partie de ces ristournes dans leurs poches.

L'Anarchisme et les Partis dits Ouvriers (1)

Ainsi, malgré les efforts des partis soi-disant ouvriers (1), soucieux d'évincer un mouvement dont la nature et le caractère impérieusement révolutionnaires n'étaient pas sans les inquiéter grandement, surtout que leur duplicité et leurs fourberies allaient se trouver mises en évidence, l'anarchisme eût tôt fait d'imposer son existence en tant que mouvement de transformation sociale, de perfectionnement et d'émancipation humains.

Les complots ourdis, les embuscades et les embûches dressées, les mille ruses et traîtrises employées se révélèrent inefficaces devant le dynamisme des anarchistes et il fallut dès lors compter avec eux. Les politiciens de la Sociale se virent obligés à regret, de remanier des méthodes de subordination et d'exploitation des masses populaires jusqu'alors estimées si efficaces, pour combler leurs appétits d'arrivistes en leur assurant sans heurts de confortables carrières.

On changea de tactique, on accepta ce qui ne pouvait plus être refusé. On se mit en coquetterie avec l'anarchisme cependant que ses militants, étaient astucieusement soumis à d'inconcevables et inconvenantes avalanches de basses flatteries ou de serviles flatteuses, dans le but carressé avec délices, d'émousser leur combativité et d'orienter leurs efforts dans une voie moins dangereuse.

Il n'en fallut pas moins reconnaître en l'anarchisme un moyen et le suprême but d'affranchissement social, mais en proclamant avec empressement, semble-t-il, que la réalisation de ce but final et commun nécessitait diverses étapes, rendant elles-mêmes inévitables des méthodes et tactiques plus appropriées et surtout plus conformes à la mentalité ambiante.

Beaucoup plus tard, ce fut sans doute dans le même esprit qu'au lendemain de la révolution russe, Lénine dans sa fameuse « Lettre aux anarchistes » reprit la même antienne et la développa plus amplement dans son livre « L'Etat et la Révolution » édition originale — c'est-à-dire dans celle qui ne subit pas les retouches des tacticiens staliniens.

Désormais les partis « ouvriers » s'étaient situés en face de l'anarchisme. Il ne restait plus à leurs politiciens qu'à reprendre avec plus de roquerie le cours si varié et si profitable de leurs préoccupations quotidiennes qu'ils appelaient avec tant de justesse et sans doute pour certains, sans souci d'ironie : politique réaliste !

Foin de la révolution, des révolutionnaires et de leurs rêves utopiques. On allait se cantonner dans des réalisations immédiates et pour ce faire, demander la confiance cons-

tante d'une masse d'électeurs espérés ardemment chaque jour plus grande.

Oh ! certes, on eut bien soin de ménager les transitions, en laissant certains éléments encore entichés de révolutionnarisme, de faire illusion en sophistiquant sur les mérites comparés de l'action directe et de l'électorisme, en attendant que le socialisme ait conquis parlementairement droit de cité, auprès d'une bourgeoisie justement qualifiée la plus niaise ment rétrograde du monde, et la carrière s'ouvrirait à leur tour, à leurs appétits contents.

Le plus célèbre d'entre eux, fut M. Basile, le bien nommé, alias Jules Guesde qui devait finir plus tard avec Marcel Sembat, comme ministre de l'Union Sacrée, lors de la précédente der des der de 14-18. Ce furent les guesdistes qui assumèrent le rôle de saltimbanques de la révolution pour maintenir les prolétaires des villes dans l'obédience et les préparer doucereusement à la conquête des pouvoirs publics par le moyen du bulletin de vote, cependant que Millerand — un des plus cyniques carriéristes du socialisme — s'efforçait de complaire aux classes moyennes orgueilleuses de leur position sociale faite de quelques maigres privilèges consentis par le capitalisme, en leur assurant avec un succès relatif que leur intérêt consistait en une alliance avec le prolétariat.

Les rôles se trouvaient bien distribués. Les guesdistes battaient à grands coups la grosse caisse de la révolution. Les millerandistes bientôt épaulés ou relevés par les jauresistes, multipliaient les courbettes devant la petite et la grande bourgeoisie rétive, en leur assurant que l'électorisme constituait une excellente soupape de sûreté aux vagues de mécontentement des masses qui pouvaient ainsi se manifester d'une façon anodine et, le parlementarisme, la meilleure garantie pour la sauvegarde et la pérennité de leurs privilèges.

Plus tard, Jules Guesde après être entré dans la carrière, reprenait cette argumentation à la tribune de la Chambre, le 16 juin 1896, en des termes inoubliables : « Prenez garde ! clama-t-il aux exploités, le jour où le socialisme viendrait à disparaître, vous seriez alors livrés sans défense aucune à toutes les représailles individuelles, à toutes les vengeances privées. Et c'est nous qui, en montrant aux travailleurs un affranchissement collectif, sortant et ne pouvant sortir que d'une action commune, c'est nous qui constituons en réalité la plus grande société d'assurances sur la vie pour les féodaux de l'industrie.

« Tant pis pour vous, surtout, si la propagande et l'organisation socia-

Dans l'Internationale Anarchiste

De Chine De Suisse

Nous recevons de Chine cette lettre qui intéressera vivement tous nos camarades :

« 28 janvier 1946.

« Chers camarades,

« J'ai appris par Cultura Proletaria qu'il y avait un congrès des anarchistes en France, et qu'il y en aurait un autre en Italie, ce dernier, je crois, a déjà eu lieu. Nous, nos camarades et moi, nous désirons impatiemment savoir la marche, l'avancement de notre mouvement dans les autres pays. Prière de nous envoyer le plus vite possible la presse, des brochures et des livres, aussi bien que vous ayez déjà imprimés et réimprimés, et qui puissent nous enseigner en détail le mouvement anarchiste.

« Nous voulons traduire des livres historiques du mouvement anarchiste, nécessaires pour éduquer nos jeunes camarades.

« Malheureusement, après une guerre de huit ans, qui nous a rendus misérables, les fonds manquent pour donner de quoi vivre aux traducteurs et pour imprimer les traductions. Ainsi, nous avons à demander du secours en espèces et dans notre pays et ailleurs. Pour faire imprimer un livre d'une centaine de pages, il faut une somme qui dépasse trois cent mille dollars chinois. Vous pouvez bien imaginer la difficulté que nous avons à vaincre. Mais le change des U.S.A. avec celui de notre pays est un contre mille cinq cents. Avec cent dollars des U.S.A., nous pourrions faire pas mal de choses. Aidez-nous, comme nous sommes maintenant dans l'impuissance, mes chers camarades, si c'est possible. Prière de publier cette lettre dans votre presse pour apprendre aux camarades étrangers que les anarchistes chinois ne sont pas inactifs.

Fédération Anarchiste Chinoise (Jeunesse).

LU CHIEN, B.J.,
P.O. Box 55,
Cengtu, Sze (Chine).

D'autre part, ces réflexions qui nous parviennent de Suisse ne manquent de nous encourager pour la position marquée par le com-

« 5 février 1946.

« ...Je puis dire que l'impression générale est meilleure que pour beaucoup d'autres congrès de notre mouvement dont j'ai suivi le déroulement par moi-même ou par la presse : ...l'essentiel est qu'on soit arrivé à un résultat, et que de la pétardière des joutes oratoires (en qui j'ai personnellement peu de foi), il soit sorti quelques gestes essentiels d'unanimité exprimant une volonté sincère de réaffirmer nos principes dans l'action.

« Songeriez-vous sérieusement d'embaucher les principes comme membres actifs, et non plus seulement membres honoraires de l'organisation ? Mais alors c'est très grave car nous risquons réellement d'avoir en France un renouveau de l'anarchisme.

« Un autre signe favorable, c'est l'absence de signatures dans le Libertaire : non pas que les ans de la plume soient moitié aussi dangereux pour un mouvement que les forts témoins de la tribune — ce sont surtout ceux-ci qu'on devrait réduire à l'anonymat. Un « orateur », ou mieux encore « un camarade », de la Fédération anarchiste, voilà ce qui devrait figurer sur les affiches, pour habituer le peuple à s'intéresser à des opinions, et non pas à des grimaces — disons potement « des physionomies ». Et si l'on parle de prestige, n'est-il pas plus ambitieux, plus grandiose et plus impressionnant d'être « un anarchiste » que d'être le citoyen Tardieu, de la C.A. de la F.A., etc. Si on commence par les journalistes, on continuera nécessairement par les propagandistes de la parole... parlée. C'est là que je vois le germe aussi d'un grand renouveau.

Aux travailleurs algériens

Pour mieux vous endormir, les gouvernements de la 4^e République vous accordent pompeusement le droit de vote qui, en réalité, ne servira qu'à renforcer un capitalisme agonisant dont les députés sont les plus fiers larbins.

Sous la poussée des masses algériennes évoluées, la sale clique des caïds et des marabouts est en train de disparaître, quand, en crapules rusées, les partis politiques se dépêchent de les remplacer par d'autres beni oui oui au service du capitalisme, qu'ils appellent députés pour mieux vous tromper.

Ce sont, bien entendu, des étiquettes plus ronflantes mais, en réalité, c'est du kif au même, car bourrique officielle ou bourrique officielle ne font qu'un même dada du régime qui les paie grassement et dont vous faites les frais.

Jaloux des lauriers du pape Staline qui est en train d'imposer sa dictature au monde arabe, tels l'Iran et la Turquie dont il veut s'acaparer, en vertu sans doute du droit des peuples à se diriger eux-mêmes, nos communistes repartis de France tentent de vous empoisonner avec une fausse doctrine dont le but est de profiter de votre crédulité.

Tous les partis politiques, en vous faisant croire qu'ils sont vos défenseurs, sont des parasites qui vivent grassement sur votre dos. Un député gagne 350.000 francs par an, plus les petits à côté, pour quelques heures de bavardage par mois, alors que vous créateurs de toutes les richesses, vous peinez de matin au soir pour un salaire qui suffit à peine à vous empêcher de mourir de faim.

Camarades Algériens ! Ouvrez les yeux, ne servez plus de cobayes à des arrivistes sans scrupules qui vous grugent et vous dominent. Assez de bourrage de crâne. Votre place est parmi les anarchistes qui ne vous demandent ni place, ni prébende, mais seulement de lutter avec eux pour la suppression totale du régime d'exploitation et de domination de l'homme par l'homme.

Travailleurs Algériens ! Pour qu'il n'y ait plus de caïds, de députés ou de marabouts endormeurs du peuple, venez avec nous !

Tous ensemble, nous édifierons un régime sans classes, le fédéralisme libertaire, où il n'existera ni maîtres ni valets, mais seulement des hommes égaux.

Debout pour la révolution sociale qui nous débarrassera à jamais des dominateurs et des exploités.

Camarades Algériens, en avant pour un monde nouveau !

Ni Dieu, ni Maître et crions tous ensemble : Vive l'Anarchie !

Pour adhésion et correspondance, s'adresser à Saïd Mohamed au Libertaire, 145 Quai de Valmy, Paris, 10^e.

Aux imposteurs gouvernementaux

(Suite de la première page)

Si les anarchistes vainquent tous les scrupules — entre autres celui d'être anarchiste et celui d'avoir la loyauté d'avouer qu'ils ont cessé de l'être — ils peuvent se préparer à la prise et à l'exercice du pouvoir... naturellement de façon... provisoire, sous n'importe quelle forme.

Personne ne peut empêcher les imbéciles et les imposteurs d'aller au pouvoir « pour accélérer le rythme de la marche », etc., etc. Cette confusion rencontre un obstacle : c'est que l'anarchisme est né dans l'histoire comme tentative et intuition d'abord, et comme mouvement plus tard, précisément pour mettre fin à cette confusion. Il a surgi comme protestation spécifique contre la croyance que, par le chemin de l'autorité, on va vers la liberté. L'anarchisme ne serait jamais entré dans le camp des doctrines sociologiques et demeurerait dans la stratosphère des spéculations philosophiques (mais tout en s'y maintenant antigouvernemental) s'il n'avait pas archiprouvé, dans toutes les contingences historiques, de guerres, de réformes, de révolutions, que le pouvoir est le centre d'attraction et de « multiplication » de toutes les puissances rétrogrades et conservatrices : s'il n'avait pas archiprouvé que le premier moment de liberté se place dans l'acte même de faire écrouler le pouvoir, que le premier moment de réaction coïncide « toujours » dans le rétablissement de la vie gouvernementale, avec la reconstitution du pouvoir qui, quel qu'il soit, représente la paralysie à la périphérie et l'hypertrophie au centre.

Quant au caractère provisionnel... ne me faites pas rire. Devons-nous parler franchement ? Alors, je vous dis que seuls les anarchistes en liquidation cérébrale peuvent prendre au sérieux ces contes tartares.

(De « Tierra y Libertad » de Mexico, 25 septembre 1945.)

(1) Voir le n° 18 du Lib.

(A suivre.)



LE SYNDICALISME



Le syndicalisme a été absent des congrès syndicaux

Plusieurs congrès fédéraux importants ont eu lieu la semaine passée, parmi lesquels ceux des fonctionnaires, des métaux et du bâtiment.

Quelques questions importantes se posaient devant le congrès des fonctionnaires : structure fédérale, réforme de la fonction publique, orientation. Jusqu'ici, la Fédération des fonctionnaires était restée une lourde machine exagérément centralisée, peu maniable et incapable de prendre au moment voulu, les décisions rapides qu'exigent parfois les circonstances. Déjà les instituteurs s'étaient élevés contre le manque de souplesse et de liberté dont souffrait l'organisme et avaient décidé de se retirer de la Fédération. Le congrès avait donc à trouver une formule susceptible de se désagréger. Ainsi est née l'Union générale des fédérations de fonctionnaires. Chaque fédération devient autonome ; toutes tiennent leur congrès à la même date et un congrès général leur fait suite. Il y a tout de même ici un danger : d'abord le mal du centralisme n'est pas écarté ; ensuite, l'Union devient une manière de C.G.T. dans la C.G.T., d'Etat dans l'Etat, précisément ce que l'on reproche à l'administration d'être de plus en plus vis-à-vis du pays. Attendons l'expérience.

Le débat sur la réforme de la fonction publique ne paraît pas avoir passionné le congrès. Nous n'avons malheureusement pas le texte de la résolution adoptée. Mais nous ne croyons pas que l'Union des fédérations de fonctionnaires soit bien qualifiée pour travailler utilement dans ce sens. La vraie réforme devrait consister à réduire, voire même supprimer cette pléthore de hauts fonctionnaires, cette coûteuse hiérarchie qui ne sert strictement à rien, qui multiplie les bureaux et les grâces sinécures, développe fâcheusement le servilisme et l'obésité chez les subalternes, favorise l'intrigue et la brigue, démoralise les petits fonctionnaires et subordonne par trop le recrutement à la détestable influence des politiciens. A notre humble avis, c'est le citoyen qui doit être lui-même son propre fonctionnaire. Si les devoirs et charges multiples auxquels le citoyen a à faire face comme producteur, échangeur père de famille, etc., ne lui permettent pas d'y suffire, il se décharge de certaines de ses fonctions sur des COMMISS qui ne peuvent pas être autre chose que les serviteurs des citoyens. Ainsi apparaît la nature pernicieuse et tyrannique d'une administration qui est devenue un corps distinct de la communauté des citoyens, qui s'est attribué la fonction comme un privilège. (Exemple : la police. Les citoyens n'ont pas le droit d'exercer cette fonction eux-mêmes ; en s'en déchargeant, ils se sont désarmés, et le COMMISS de police a fini par

devenir un tyran, un maître). Pour nous, la nécessaire division du travail n'empêche que le privilège de la fonction appartient au seul citoyen et nous proclamons pour lui le droit d'exercer lui-même, si cela lui plaît, la fonction de police, la fonction communale, d'instruire lui-même ses enfants, sans passer par les fonctionnaires spécialisés de l'administration. La solution aurait dû être de n'avoir que des fonctionnaires subalternes travaillant sous la direction de magistrats bénévoles non rétribués. On en aurait trouvé...

C'est poser la, nous le reconnaissons, tout le problème de l'Etat. Il ne peut connaître de solution que par la Révolution sociale et une nouvelle structure anarchiste et strictement fédéraliste de la société. Nous n'en sommes pas encore là, hélas ! avec nos camarades fonctionnaires, pour qui l'Etat bureaucratique et centralisé est le dispensateur de toute vie. Ils ne sont pas les seuls à penser ainsi, après tout...

Sur l'orientation, nous avons eu une fois de plus le fastidieux défilé des lieux communs démocratiques : destruction des vestiges du fascisme, internationalisation de la Ruhr, expansion de la démocra-

tie, condamnation du pluralisme syndical (donc toujours monopole...), représentation de la Fédération syndicale mondiale à l'O.N.U. tous thèmes ronflants et vides de sens qui font du syndicalisme la bruyante et grotesque mouche du coche de la politique européenne. Tout ceci est d'ailleurs en contradiction avec la tendance manifestée par la majorité du congrès à ne pas laisser l'organisation syndicale devenir le champ de manœuvre des partis.

Et si nous nous sommes plu à découvrir chez les fonctionnaires une réelle mauvaise volonté à servir de cobaye aux expériences des politiciens communistes, nous sommes au regret de vous le dire, mon cher Neumeyer, votre réformisme, dépassé et impuissant, semble bien peu capable de protéger le syndicalisme français contre les entreprises des partis politiques.

Rien de bon à dire sur les pantalonnades qu'ont été les « congrès » des métaux et du bâtiment. Nouvelle orientation syndicale : hymne à la production, tâcheront, travail aux pièces, crevaillon du prolétaire, blocage des salaires, « Marcellaise » et sempiternel discours de l'encombrant Croizat. A vomir...

Le passé et le prochain congrès confédéral

En ce moment, les congrès des U.D. et des Fédérations se tiennent et discutent des questions à l'ordre du jour.

Que de discussions inutiles n'ont-elles lieu depuis que les manitous ont d'un trait, renié la charte d'Amiens et installé un deuxième rond-de-cuir sans avoir passé par une soi-disant démocratie syndicale.

Ces nationalistes rouges qui ont pris également pour devise « France d'Abord », mots que les Déroutés, Syveton, Marcel Habert ont tant crié dans leur propagande d'antan, sont capables de tout.

Mais il est bon de rappeler que le même manège fut exécuté par leurs frères siamois un peu avant le Congrès d'Amiens en 1906.

Les jeunes peuvent l'ignorer, mais les vieux n'ont rien oublié de la fameuse motion Renard, reprise et corrigée par les plumitifs à la solde d'un parti politique « rénové ». Cette motion Renard fut votée au 3^e Congrès National de l'Industrie Textile de 1906 présentée et défendue par les syndicats de Lille et de Roubaix sous l'influence des politiciens guesdistes.

Ces politiciens d'alors n'ont pas eu la pudeur de se terrer après le scandale néfaste qui avait suscité quelques années avant, lors du grand mouvement de grève du textile d'Armentières et d'Houplines en 1903. C'est pourquoi, nous nous efforçons de soumettre à la lecture

quelques écrits infâmes relevés dans *Le Travailleur*, organe hebdomadaire guesdiste de la région du Nord, paraissant pendant la grève, ayant pour titre : « Les exploités de la Grève » dont voici le dernier paragraphe :

« Il est vrai que, par remords de conscience, Jaurès, quand il descend de la table royale, quand il a baissé la main d'une reine et courbé l'échine devant un roi, le roi fustilleur des ouvriers siciliens et milanais, Jaurès, le communiste pour l'an trois mille, s'en va dans les rues et les cours d'Houplines et d'Armentières, visiter les misères, lui plus ni moins que s'il découvrait encore l'Amérique ! »

Quand donc le prolétariat en finira-t-il avec ces exploités du Socialisme ?

Voilà les insultes et les injures qu'ils se jettent les uns et les autres, tous membres du seul syndicalisme d'alors et du même socialisme.

Ce jour, c'est la même répétition faite par les exploités du syndicalisme. Et il est surprenant de voir encore un ex-tresorier de la C.G.T., qui, dans ce mouvement, stigmatisait comme il convient tous ces diviseurs, tenté d'unifier les vieux travailleurs sous l'égide d'un parti politique adorer ce qu'il brûlait hier) c'est vrai que lorsqu'on devient vieux, n'est-ce pas, March ?

LES COMMUNISTES cherchent une scission

Une prétendue Commission de reconstitution des organisations syndicales vient d'exclure à vie du mouvement syndical Largentier, secrétaire de la Chambre Syndicale Typographique, et Bassignan, secrétaire des Rotativistes.

Quels que soient les désaccords qui peuvent exister entre eux et nous sur la conception de l'action syndicale, la vérité nous oblige à dire que ces militants jouissent de l'entière confiance des syndiqués. A plusieurs reprises, le vote de la base, dont les dirigeants communistes font si grand cas en apparence, s'est prononcé à une écrasante majorité en faveur des deux secrétaires.

Comme quoi l'avis de la masse n'a de valeur que s'il concorde avec la ligne communiste, c'est-à-dire avec les intérêts diplomatiques du Gouvernement russe ; dans le cas contraire, on n'hésite pas à passer par-dessus la tête des syndiqués.

Raisonnons donc la mémoire des chefs communistes. Le 14 octobre 1934 la Commission d'épuration des Typos examine le cas d'un typographe volontaire pour l'Allemagne. Bailu, communiste, l'apostrophe violemment. L'accusé explique que, le jour où il s'est rendu à la Propaganda-staffel, 52, Champs-Élysées, en octobre 1930, il s'est trouvé nez à nez avec Bailu, Raveau, secrétaire de la Fédération du Papier-Carton, et Clément (plus tard collaborateur et exécuté). Bailu précise que la démarche en question était faite dans le but de demander aux autorités allemandes l'autorisation de faire paraître deux journaux : l'HUMANITE et la VIE OUVRIERE, ceci à l'instigation de l'Union clandestine des Syndicats, dont les secrétaires étaient Hénaff et Vonet.

Les nacos trouvaient donc normal de faire paraître l'HUMA sous la censure allemande, avec les communiqués de guerre allemands et les articles de collaboration de la Gestapo. Ils acceptaient par conséquent d'entrer dans le groupement présidé par Luchaire. Les Allemands acceptèrent et l'affaire échoua par la faute de Vichy. C'était l'époque de Montoire, et les Allemands ne crurent pas pouvoir refuser cela aux Vichyssois. Mais que devient alors l'accusation de collaboration contre Largentier et Bassignan ? Au moment où les stalinien envisageaient froidement de se faire les auxiliaires de la politique nazie en France, les organisations ouvrières, dirigées par Largentier et Bassignan, refusaient énergiquement — et victorieusement — d'adhérer à la corporatisme de Luchaire et maintenaient leur indépendance.

La raison de tout cela, c'est qu'il y a eu la grève des Rotos. Les dirigeants ouvriers se sont refusés à admettre et favoriser le sarrasinage communiste au bénéfice de l'HUMA. Voilà tout leur crime. Et voilà aussi créées les conditions de la scission. Les syndiqués du Livre ne se laisseront pas faire.

Un triste sagoïn, du nom de Fernand Grenier, député communiste, s'est permis d'insulter grossièrement les délégués ouvriers des entreprises de presse, les traitant de collaborateurs. La canaille a sans doute déjà oublié qu'elle a été internée en 1939, avec ses pareils, comme collaborateurs, pour avoir approuvé un pacte hitlérien et les agressions hitlériennes.

Une tournée en Bretagne

Mardi 26 février, un de nos propagandistes donnait une conférence au théâtre du Mans. Très belle réunion. Nombreuses questions posées par l'auditoire auxquelles il est répondu à la satisfaction de tous.

Malgré la constitution d'une coopérative, ce même soir, qui nous enlève du monde, deux cents personnes assistent à cette belle réunion qui encourage le groupe local à redoubler.

Mercure 27 Trézié. — Dans la salle de La Maraichère s'est tenue une réunion syndicaliste jusqu'à 20 heures. C'est le compte rendu du Congrès départemental.

Aussi, à 20 h. 30, une centaine d'auteurs seulement sont présents, mais la salle se garnit petit à petit.

Un de nos camarades syndicalistes montmorillais parisiens, délégué par eux, expose la faillite de la C.G.T., tandis que notre délégué montre la faillite des partis politiques au grand dam de quelques membres rageurs du grand parti des masses disséminés dans la salle.

Nombreuses questions posées. Il y est répondu comme il convient. Jeudi 28 Nantes. Une tempête de neige comme il n'y en a pas eu depuis vingt-cinq ans nous empêche d'arriver à la foule que nous escomptions. La moitié des camarades du groupe eux-mêmes, habitant des faubourgs éloignés n'ont pu venir. Près de deux cents personnes sont néanmoins présentes. Les deux orateurs de la veille font le même exposé avec le même succès.

Dimanche matin, 3 mars, Vannes. — 150 personnes assistent à la conférence ce qui constitue, paraît-il, un record dans cette ville bigote. Le

député, S.F.I.O., huit jours auparavant et dans la même salle, a eu 50 auditeurs et le 12 février, les quatre organisations : P.C., C.G.T., Ligue des Droits de l'Homme et Parti S.F.I.O. n'ont pas eu plus d'auditeurs que nous.

Belle réunion. Nombreuses questions posées. Plusieurs auditeurs entendant la parole anarchiste pour la première fois se déclarent heureux d'entendre enfin des paroles de bon sens. Notre orateur, avec bonne grâce, répond clairement à toutes les questions.

L'après-midi, les amis de Vannes font une balade fraternelle avec notre délégué dans une petite île des environs.

La réunion prévue à Brest, le 4 mars, n'a pas lieu, le groupe n'ayant pu trouver une salle.

Mardi 5 mars, Rennes. — C'est devant une salle pleine à craquer de cinq à six cents personnes que la réunion commence à 20 h. 45.

Houloute au début, parce qu'un petit groupe interromp constamment, la réunion se déroule devant une attention soutenue ensuite et notre orateur termine son exposé dans l'enthousiasme à peu près unanime.

Plusieurs contradicteurs dont celui du grand parti des masses qui doit quitter la tribune sous les huées et les lazzi de la salle entière.

Notre délégué répond ensuite sur tous les points soulevés à la satisfaction générale. Il est près de minuit et demie lorsque la réunion prend fin.

Spontanément, sans qu'aucun appel n'ait été fait dans ce sens, une vingtaine de jeunes gens viennent au bureau demander leur adhésion au groupe anarchiste, dont l'ex-secrétaire fédéral S.F.I.O. Bonne chance, les amis !

NÉCROLOGIE

NOTRE CAMARADE GOURDIN mort en Allemagne le 23 janvier 1945 à Erlich (Allemagne) à l'âge de 29 ans

Un cortège a eu lieu le 2 mars 1946, à 14 heures, à la mairie de Livry-Gargan. Le départ a été fait à 15 heures. Cent cinquante camarades étaient présents. Au cimetière, plusieurs orateurs firent l'éloge de notre camarade Gourdin. Au nom de la Fédération anarchiste, je fis le reproche du manque de solidarité de la part de certains camarades.

Notre camarade Armand Prégout vient de mourir après une longue et douloureuse maladie. C'était un militant, malgré sa santé déficiente, d'une grande activité, trésorier du Comité de Côte Basque de la S.I.A.

Ces derniers moments furent rendus encore plus amers par l'attitude grossière, économe d'une religieuse, sœur de la Charité (?) de l'Hôpital civil de Bayonne.

Que sa compagne, (dont le dévouement fut sans borne) et son jeune enfant trouvent ici l'expression de notre sympathie attristée.

La vie de la Fédération Anarchiste

RÉGION PARISIENNE

Groupe Ouest : Réunion tous les mardis à 2 h. 30, 79, avenue de Saint-Ouen (Métro : Guy-Mocquet).

Groupe de Courbevoie : tous les lundis à 20 h. 30, 4, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Les lecteurs de « Libertaire » à Courbevoie sont informés que leur journal est déposé chez Davaine, café-tabac, face à la gare de Courbevoie.

LE GROUPE KREMLIN-BICETRE-GENTILLY-VILLEJUIF invite tous les anarchistes de ces localités à assister aux réunions du groupe tous les mardis à 20 h. 30, 46, rue du Pavois, 46, Gentilly.

Talandier.

Groupe de Sevran. — Le dimanche 31 mars 1946 à 9 h. 30. Causette par un militant de la F.A., Café Savy, près la gare de Sevran (S.-et-O.).

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Où allons-nous ? Dictature ou Liberté Bient-être ou Misère

26 Mars 1946

Grande Salle des Sociétés Savantes 5, rue Danton
Groupe du 5^e Métro Odéon

PROVINCE

FEDERATION DE LA 3^e REGION (Hte-Savoie, Savoie, Isère et Ain)

Les groupes et militants isolés qui n'ont pas encore adhéré à cette fédération sont invités à se mettre en liaison avec le camarade Sachu Félix, 21, avenue des Vallées, Thonon-les-Bains (Hte-Savoie).

Si je demande à ce que paraissent communiquer, c'est que beaucoup n'ont pas répondu à mon appel par lettre, ce qui fait que malgré que la fédération soit déjà née, je n'ai encore pas l'adhésion de tous les groupes existant dans la région.

Reçois, cher camarade mon salut fraternel et anarchiste.

...

LYON. — Tous les camarades des groupes libertaires de Lyon et d'Oullins.

Tous ceux de la Fédération Syndicaliste.

Tous ceux de Secours International antifasciste S.I.A.

Tous les camarades pacifistes et tous les sympathisants sont cordialement priés d'assister à la réunion commune qui aura lieu le dimanche 31 mars 1946 à 9 h. 30 du matin, salle de l'Europe, 320, cours Lafayette.

Ordre du jour :

Formation d'un groupe d'affinités.

A. LOMBARD, 32, rue d'Alsace, Villeurbanne, Rhône.

...

Romans. — Le groupe se réunit tous les 1^{er} mercredi de chaque mois à 30 h. 30 au Cochon de Lait, 31, place Jacquemart.

GROUPE LIBERTAIRE D'AVIGNON

Le Groupe Libertaire d'Avignon a été formé le 7 novembre 1945. Voici son activité depuis cette date :

Le 9 décembre, conférence de Paul Lapeyre sur le sujet : « De l'Abondance à la Révolution ».

Le 6 janvier : « Les Libertaires et le Problème social », par ARRU, secrétaire régional.

Le 27 janvier : « La Philosophie d'Anatole France », par Henri Verdier.

Le 24 février : « Guerre ou Révolution ? », par Aristide Lapeyre.

Réunion du groupe tous les samedis à 20 h. 45, bar de l'Hôtel de Ville, place Clemenceau. Invitation cordiale aux sympathisants.

...

Le Congrès de la 11^e Région a eu lieu le 10 mars 1946 à Narbonne. 6 groupes étaient représentés. Excellent Congrès. Adhésion à la F.A.

11^e Région. — Secrétaire : Estève ; Secrétaire à la Propagande : Respaux ; Membres du Comité Régional : Carre de Carcassonne ; Gil Vincent de Perpignan.

...

ESPERANTISTES

LA NICRA FLACO

Organe anarchiste mondial en espéranto, trait d'union et toutes les Fédérations Anarchistes du monde, est à l'impression, commandez-le de suite. Abonnement : 60 fr. Abonnement de soutien : 100 fr. Adressez les fonds à Paul Camus, 95, rue de Longue à Dijon. C.C.P. Dijon 975-92.

...

Communication n° 6 C.Q.F.D. insérera une rubrique spéciale pour les communiqués des réunions.

Les faire parvenir au plus tard le samedi.

Le Libertaire est en vente gare Saint-Lazare Place Gabriel-Péri, cour Rome.

COLOMBES

Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à la causerie sur le syndicalisme qui aura lieu le mercredi 27 mars, au Café Presle, rue de Paris, à Colombes, à 20 h. 30.

Tous les militants sont informés qu'ils recevront prochainement une circulaire et divers modèles de tracts, affiches et papillons pour la propagande antilegalitaire que nous devons mener activement.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

12 numéros, 45 francs ; 24 numéros, 90 francs. Adresser toute demande à Louis Haas, 145, quai de Valmy, 145, Paris (10^e). C.C.P. 3585-80, Paris.

Le Gérant : Ch DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2.